



L'été du festival



«ON A BESOIN D'OFFRIR DU BEAU EN ALGERIE»

Safy BOUTELLA produit *La Source*, spectacle d'ouverture du Festival mondial de la jeunesse. Dans cet entretien, il lève un coin de voile sur «ce chantier titanesque». Il parle de ces autres projets de sa musique et du destin merveilleux des artistes algériens qui ont été les seuls à exister dans le monde quand tout le reste a fait naufrage en Algérie.



L'été du festival

Tassili : Est-ce qu'on peut déjà avoir une idée sur le programme du spectacle qui va inaugurer le quinzième Festival mondial de la jeunesse ?

Safy Boutella : C'est d'abord un grand événement qui est important pour l'Algérie. Et avant d'être important pour les algériens, ça a l'air d'être important pour les autorités. Parce qu'elles ont envie de montrer qu'on est en train de faire autre chose, c'est le sentiment que j'ai en tous cas. Maintenant pour ce qui est du peuple, je ne sais pas s'il en a envie. Mais je pense que c'est le cas. J'ai l'impression que les algériens ont besoin d'un regain de dignité et de joie de vivre.

Est-ce qu'ils aimeraient que cela se passe comme ça ou non ? Je crois qu'ils n'en savent pas plus que les autres. Mais il y a une constante, c'est la fête par opposition à ce qu'ils sont en train de vivre. On vit dans une conjoncture particulière, malgré ça, la fête a l'air d'être nécessaire. On a un retard dans ce domaine. Donc, c'est une fête importante dans la mesure où elle va réunir beaucoup de gens. Et parce qu'elle est organisée par le pouvoir qui a cette volonté, autant sur le plan national que sur le plan international, de montrer qu'on est un peuple qui a envie d'être heureux. Je ne pense pas que le pouvoir ait envie de dire qu'on est heureux, ça serait vouloir flouer tout le monde.

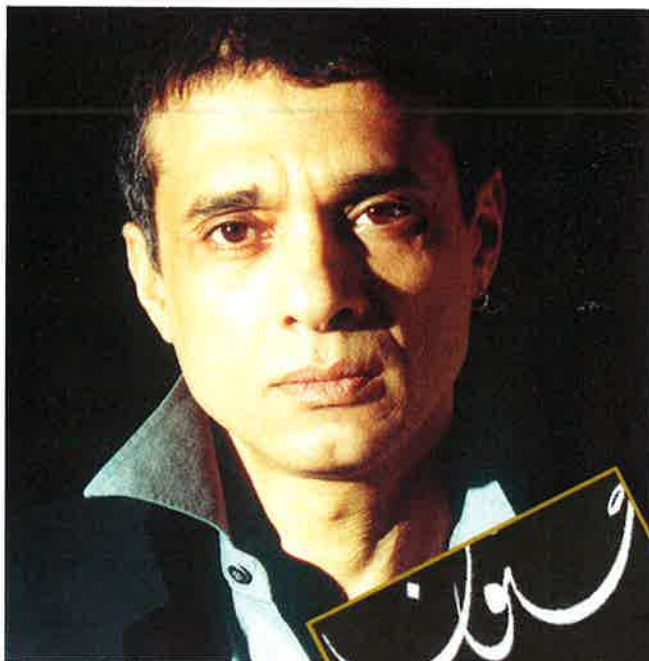
Le programme, en ce qui me concerne, c'est un spectacle qui s'appelle *La Source* qui a donc son scénario et sa musique et dure 90 minutes. Il y a autant de danse que de musique, il y a des interventions très traditionnelles et très pointues en termes de technologie. C'est aussi haut en couleurs qu'en sons. Voilà pour ce qui est des cinquantes premiers pour cent du spectacle; ce qui précède le spectacle sont des choses traditionnelles comme l'ouverture du Festival, le défilé des participants. Il y aura aussi un tableau qui, selon ma conception, symbolise l'Algérie avec six troupes folkloriques de six régions différentes. Donc, c'est un programme chargé, ça commence à 20 heures et ça finit à 1 heure du matin. C'est un gros chantier.

● **Qu'en est-il du financement et des moyens techniques, est-ce**

que c'est disponible ici ou ça viendra de l'étranger ?

Les sons et lumières viennent d'ailleurs parce qu'il n'y en a pas ici. Pour ce qui est du financement, il est pris en charge par le Comité nationale de préparation. Pour la mise en œuvre, comme on n'a pas l'habitude d'organiser des événements comme ceux-là, on n'a pas non plus la pratique et le savoir faire, donc on est en train de se débrouiller avec des volontés à gauche et à droite.

● **Comment expliquez-vous le fait que l'on fasse souvent appel à vous dans les grands événements ?**



Il y a eu Novembre 84, date de l'inauguration de Riadh El-Feth où j'avais fait un grand spectacle. Il y a eu en 1987, un grand défilé de mode toujours à Riadh El-Feth et puis il y a eu *Rêve Bleu* en 1988. Je ne crois pas qu'on ait fait appel à moi si souvent que ça. Je pense que les gens savent ce que je sais faire. Un grand spectacle dans un pays comme le notre, comme dans tous les pays, c'est un spectacle dans lequel on va pouvoir voir le patrimoine. Tout le monde s'est rendu compte de ce que je savais faire. Pour avoir été un puriste en jazz qui farfouille et qui fait des expériences, j'ai aussi le sens du «Grand» parce que c'est jouissif. Dans mon comportement et mon attitude envers les politiques, ils ne sont

pas forcément plus patriotes que moi. Quand ils cherchent un interlocuteur, ils trouvent en moi en plus d'un musicien qui a de l'audace, un patriote qui obéit aux règles du patriotisme. J'obéis à cette règle dont on a besoin à chaque fois avec énormément de ferveur et une foi sans égale. J'aime ça. J'ai envie que des choses existent, que de belles choses existent chez nous. On a besoin de faire de grandes choses. Il y aura sûrement des gens qui diront qu'avec cet argent on pourrait faire d'autres choses plus utiles; moi, je dis qu'on a besoin de vitrine parce qu'une vitrine donne envie aux jeunes, ça suscite des vocations. Ça donne du rêve. Offrir du «Beau» en Algérie, c'est la moindre des choses. Tout le monde en a besoin, tout le monde est content. Je me rappelle qu'à la sortie de chaque spectacle, les gens, de tous bords confondus, étaient très contents et gardaient un souvenir positif.

● **Pourquoi, selon vous, n'y a-t-il pas de traditions de festivals de musique dans notre pays, à l'image de celui de Tabarka en Tunisie ou d'Essaouira au Maroc ?**

Ces festivals ont commencé dans les années 80, et c'est dans ces années-là que les choses ont commencé à partir dans tous les sens chez nous. Parallèlement, il y a une politique de tourisme qui fait que personne n'a envie de venir chez nous puisque on n'a envie d'accueillir personne. Un festival de jazz marche avec une politique de tourisme, au moins. Il faut que les gens, à leur arrivée chez nous, se sentent déjà bien.

Pour mon spectacle, par exemple, les étrangers qui doivent participer se questionnent tout les jours pour savoir si ce spectacle va avoir lieu. Ils n'y croient pas. De l'Algérie, ils n'ont qu'une image tordue.

Il y a eu quand même quelques concerts de jazz mais pour un festival, je crois qu'il n'y a pas de volonté politique de faire dans le tourisme, de montrer un pays ouvert, un pays qui aime les autres pays. Et puis, un festival de jazz est organisé soit par les autorités, soit par des privés. Or le privé,



L'âme musicale d'un pionnier, d'un «mélangeur».

●●● chez nous, existe depuis peu. Quand tu vois la tournée Jill Musique de l'été dernier, c'était une initiative privée. Donc, laissons l'initiative privée et il y aura tous les festivals du monde. Si les gens savaient combien les musiciens et les artistes à l'étranger rêvent de venir chez nous. Et nous on crache dans la soupe. On a un immense pays, une merveille de pays mais personne ne veut, on retarde l'échéance mais on va y venir de toute façon. Il faut que le pays

«Je fabrique des concepts avec mes inspirations diverses qui sont soit des inspirations directes, soit des choses qui excitent mes neurones.»

s'ouvre plus. Il faut de l'aide du pouvoir. Il faut que le pouvoir ait conscience qu'il faut subventionner un peu plus l'art. Il faut grossir le budget du ministère de la Culture car de toute façon tout partira de là. Pour exemple, je peux dire que beaucoup de choses n'ont pas marché pendant dix ans, entre autres le tourisme. Qu'est-ce qui a marché pendant ces dix ans, que ce soit ici ou ailleurs ? Par qui l'Algérie a été représentée de façon positive ? Et bien par les artistes, par la musique. Moi je bosse comme un fou, je fais plein de choses de l'autre côté mais toujours liées à mon pays.

Mon inspiration vient là et les actions en viennent aussi. Je participe toujours à des événements en rapport avec mon pays. Ce disque avec Khaled qui a eu un essor immense, c'est quoi ? C'est un musicien et un chanteur algériens, non ? Mami, l'ONB, Karim Ziad, etc. Ça veut dire que pendant dix ans tout le reste a été négatif sommairement. Sur le plan politique c'est un désastre, sur le plan artistique il y a une représentation. Mine de rien, dans l'histoire, quand on regardera l'Algérie dans un siècle, on dira Algérie : pagaille. Sauf les artistes qui ont fait parler d'eux. Ils ont existé. C'est une réalité. Personne ne s'est distingué à part les artistes ces derniers temps. On entend plus parler d'exploits algériens même pas dans le football. Pourtant les footballeurs algériens exportés font parler d'eux. Nous avons trop de problèmes qui brident. On s'en sortira que si on s'ouvre.

● **Est-ce que la musique algérienne a un avenir au niveau mondial ? Peut-elle être une source d'inspiration ?**

C'est déjà le cas. De toutes façons, chacun devrait avoir en tête que son jour arrivera et que sa chance aussi. Quand on est authentique, on a une chance d'exister sur la planète. Mami qui chante avec Sting est une réponse. Sting va chercher Mami parce qu'il fait un morceau sur le Sud, et bien il va chercher dans le Sud. Parce que, dans le Nord, il s'ennuie. Quand Sting croise la voix de Mami, il croise de l'or.

Donc, l'Algérie va avoir sa chance sur le plan mondial, ça ne va pas être à vie parce que les modes passent. A ce moment là, on parlera de nous parce qu'on sera sur le podium. Et nous, on s'inspirera d'autres choses. Ainsi, on changera de statut et de point de vue. C'est comme cela que ça doit fonctionner.

On a l'impression que la musique algérienne comme celle de Youcef, la mienne ou celle de Karim Ziad ne connaît pas le même essor que connaissent Khaled et Mami. On a l'impression que c'est une musique écoutée dans des cercles restreints d'initiés.

Il y a un temps pour tout. Il ne faut pas être pressé. C'est déjà pas mal comme ça. Il y a des clubs en France où il n'y a que du raï. Aujourd'hui, c'est la musique qui fait le plus plaisir aux gens du Nord. Pour eux, c'est du soleil. Comme ils ne peuvent pas venir le prendre chez nous et bronzer, ils utilisent la musique et ils bronzent dans les boîtes de nuit. On bronze avec la musique, on fait bronzer son cœur.

● **Quelles sont vos influences et dans quel genre peut-on classer la musique que vous faites ?**

Non, non, on ne peut pas classer ma musique. D'ailleurs je dirais même que je ne subis plus aucune influence. De toutes manières, on est toujours influencé, c'est la base de départ mais il y a une nuance. Moi, je n'ai pas du tout l'impression d'être influencé. Je fabrique des concepts avec mes inspirations diverses qui sont soit des inspirations directes, soit des choses qui excitent mes neurones. Par exemple, je travaille sur le spectacle sur des musiques rap, hip hop et house que j'aime beaucoup. Il ne faut pas trouver étonnant que je fasse de la house. Pourquoi ? Parce que c'est de la transe, et la transe ça vient de chez nous. Les musiques répétitives viennent de chez nous. Les occidentaux qui l'ont inventée, si on leur pose la question, et s'ils sont honnêtes, ils diront que leur inspiration vient de pays comme le nôtre. Quand on écoute de la techno ou de la house, les sons répétés ont une valeur thérapeutique, parce que le corps aime ça, l'esprit aime ça.

En fin de compte, je me suis embrouillé moi-même donc ma musique n'a plus d'étiquettes. Personne ne pourra y mettre d'étiquettes. Il y a quatre ou cinq ans, je n'étais que dans le jazz, du jazz très ouvert, du jazz-fusion. Si on regarde aujourd'hui tout ce que je fais sur le plan alimentaire, je fais un tas de choses. ●●●



● ● ● Quand je travaille avec Nawal El-Zoghbi ou d'autres chanteurs arabes qui veulent des sons de chez nous, je me retrouve malgré moi à faire du raï. Parce que les gens viennent me voir avec la référence du Koutché. Ils savent que je mélange bien, que je ne tue pas les genres avec un savoir-faire en plus. Même si le Koutché date de dix ans, les gens viennent me voir aujourd'hui pour ça. Des Libanais, des Egyptiens, etc. Je prends ça bien ! Si j'étais un puriste imbécile, je dirais que ce n'est plus mon truc, j'ai plus envie. Donc, je saute sur l'occasion parce que c'est alimentaire, d'une part, et ça me permet de placer notre musique sur le plan international, d'autre part.

Je n'ai pas de problèmes par rapport à l'alimentaire mais des fois c'est compromettant. Dans mon cas ça ne l'est pas. Quand on vient me voir pour faire des morceaux commerciaux, en demandant le genre algérien, quand je le fais ça marque des points. Et je sais pour qui je marque des points, je ne les marque pas seulement pour moi, je les marque aussi pour le *bled*, pour le pays. Du coup, ça donne du travail alimentaire et plus. C'est très intéressant.

Donc, ma musique est un mélange de tout ce que j'adore faire. Dans le film *Little Senegal* de Rachid Bouchareb qui fait un carton en France, on ne reconnaîtrait pas ma musique. Je règle des comptes avec moi-même parce que je fais des musiques que j'adorais et que je faisais quand j'étais jeune, comme le blues, le jazz. On me retrouve dans ce film à jouer de l'harmonica.

Donc, je suis musicien «incatalogable», heureusement pour moi d'ailleurs. Ça ne m'aurait pas intéressé d'avoir une carrière figée dans un style.

Dès que les gens changent de style, on leur tombe tout de suite dessus, ils dégringolent. Et bien moi, je ne dégringolerais jamais puisque à chaque fois j'attaque à des endroits différents. C'est vrai que ça déstabilise les gens mais moi j'y trouve mon compte. Et je trouve que je suis très chanceux d'avoir le privilège de savoir choisir ce que je veux faire ou pas. Disons que je suis un mélangeur. Cette position de «mélangeur» devrait intéresser tout le monde, car c'est une position de médiateur, de distributeur. C'est une position généreuse.

Il y a deux éléments énormes. J'adore ma musique et j'adore mon pays et par extension j'adore le Maghreb et le Monde arabe, alors quand tu mélanges tout ça... Je pense qu'on a des choses à remettre en place pour un regain de dignité, de fierté. C'est tout ça qui gère mes choix, mes humeurs et mes émotions.

● Quels sont vos projets musicaux et cinématographiques, notamment en Algérie ?

En plus du film *Little Senegal* de Rachid Bouchareb qui vient de sortir, il y a un autre film, *Mirka*, qui est un film Italien de Rachid Belhadj avec Vanessa Redgrave, Gérard Depardieu et Franco Nero. La musique de ce film, c'est de l'opéra et du

classique, ça fait partie des choses que j'aime faire. En Mai, il y a aussi un film anglais qui sort *Room to rent*, il est réalisé par un anglais d'origine égyptienne avec une brochette d'acteurs internationaux comme Juliette Lewis, Saïd Taghmaoui et Clémentine Célarié. Le film traite de l'immigration égyptienne en Angleterre sur le ton de la dérision et de l'humour.

Le réalisateur a voulu que la bande son du film ne soit faite que de raï.

Comme projet, il y a évidemment *La Source* qui me tient à cœur. C'est un chantier énorme, c'est un challenge titanesque par rapport au savoir-faire.

«Je n'ai pas de problèmes par rapport à l'alimentaire mais des fois c'est compromettant.»

Ça va être un mélange de savoir-faire algérien, français, belge et anglais. Tous les artistes sont algériens, il y aura deux cents Touareg, cinquante danseurs hip hop algériens. Le hip hop et le rap sont deux cadeaux du bon Dieu aux Algériens. Pour ces jeunes qui ne savent pas quoi faire et qui sont révoltés, le rap, c'est idéal. Comme ils ont le rythme dans le sang et une agressivité suffisante dans la bouche, ça tombe très bien. Il y aura aussi quarante danseurs. C'est déjà suffisant comme projet d'ici le 8 Août, date du spectacle.

J'ai un album personnel en chantier que j'ai arrêté pour m'occuper de *La Source*. L'album sera très funky. Il y a un mélange de choses que j'aime chez nous et même à côté de chez nous comme une chanteuse Mauritanienne que j'ai intégrée. Mon souhait est de faire le maximum de choses ici en Algérie. Il faut de la musique. Je pense aussi à cette idée d'Ecole de musique. Une école moderne dont on prévoit déjà la façon de la faire exister. Le châabi et l'andalou par exemple, ça ne s'apprend pas dans des académies, ça se transmet de bouche-à-oreille. On peut faire la même chose avec le jazz, la funk, etc. Il faut ouvrir le pays, laisser les gens venir. Des musiciens peuvent, après un concert, une sorte de séminaire, une démonstration. C'est comme pour le spectacle *La Source*, il y aura beaucoup de techniciens étrangers, et ça profitera aux algériens. Ils pourront «voler» *essanâa*. Les Algériens pourront se former et se parfaire avec le temps.



«Les artiste seuls rescapés du naufrage».

Entretien réalisé par Mehdi BAHRI